

Une quête montagnarde et spirituelle

Séjour montagnard à l'hospice des chanoines du col du Simplon reliant la Suisse à l'Italie

Réflexion

À la demande de Craig, un ami canadien et randonneur débutant, désireux d'explorer modestement les Alpes, je me suis lancé à la recherche d'un lieu accessible en voiture, permettant des excursions en étoile à la journée. Nous avions envisagé initialement des options dans les Rocheuses canadiennes, mais celles-ci se sont toutes révélées complexes à organiser et souvent excessivement coûteuses. Il semble que nos homologues nord-américains, d'après ce que j'ai pu observer, utilisent fréquemment l'hélicoptère avec guide pour accéder à des refuges reculés, qui sont en réalité des établissements luxueux, ou bien ils se transforment en porteurs népalais et se rendent dans leur lieu de villégiature en emportant tout le confort nécessaire (nourriture, duvet, etc.). Malgré une consultation attentive des ouvrages de Chic Scott (que j'ai rencontré par hasard dans les Rocheuses canadiennes, voir Ski rando magazine N°5 Oct/Nov 2011), j'ai été contraint d'abandonner avec tristesse cette option exotique.



Je me suis tourné vers quelques amis guides pour obtenir des suggestions de destination répondant à mes critères, et après réflexion, j'ai choisi le col du Simplon qui satisfait toutes les exigences d'un randonneur débutant. De plus, l'hospice, il existe d'autres types d'hébergement sur place que je n'ai jamais expérimentés, abrite une chapelle accessible en tout temps, offrant ainsi la possibilité à ceux qui le souhaitent d'intégrer une dimension spirituelle à leur expérience montagnarde. Nous avons depuis longtemps perdu cette dimension dans nos vies, nous laissant parfois trop emporter par la

surconsommation. Je m'inclus dans cette critique, car je suis moi-même un pécheur impénitent. Il est parfois nécessaire d'entreprendre un léger rééquilibrage, c'est pourquoi je me suis retiré temporairement dans la chapelle pour méditer, réfléchir et philosopher. Ce modeste effort ne me garantira pas une place au paradis, mais au moins m'a-t-il permis de m'exclure temporairement de ma condition humaine. Saint Augustin lui-même n'a-t-il pas erré longtemps avant de trouver la foi divine ? L'espoir demeure permis !



Pensant que le refuge qui se trouve à 2000 mètres d'altitude offrirait une abondance de neige, surtout en cette année 2024 où les spécialistes annoncent un enneigement excédentaire au-dessus de cette altitude, j'ai rapidement déchanté. Ma méconnaissance des conditions climatiques locales ne m'a pas permis d'anticiper l'effet du vent sur le manteau neigeux. Après avoir échangé avec un randonneur de Simplon, petit village situé un peu plus bas dans la vallée en direction de l'Italie, j'ai appris que le vent soufflait abondamment, surtout après une chute de neige. Les précipitations neigeuses étant devenues de plus en plus rares au cours de ans, les chanoines m'ont informé qu'il n'était tombé que 2,40 mètres de neige cumulée en 2023, et un régime des vents plus soutenus devraient inquiéter le randonneur à skis. L'an de grâce 2024 pour toutes ces raisons confirme cette tendance. C'est dommage car la neige accentue la beauté des lieux et incite à la contemplation. Dans le monastère, vous pourrez voir une photo datant de mai 1963, qui par le cumul de neige à cette époque, témoigne du réchauffement climatique. Par souci de vérification, je suis également retourné sur mon site (http://cielmerterre.fr) pour consulter des photos prises en 2011 lors de ma précédente visite, et j'ai pu constater une différence significative. Quelle misère!



Météo douteuse

Les cartes suisses Simplon 1309 et Brig 1289 offrent de nombreuses possibilités de randonnées à partir de l'hospice ou en prenant la voiture pour quelques kilomètres de route. Le premier jour, j'avais opté pour l'ascension du Hübschhorn, culminant à 3187 mètres. J'ai rapidement réalisé que cet objectif était quelque peu ambitieux pour mon ami. De plus, le vent assez puissant et la forte nébulosité ont perturbé mes projets en début de randonnée. Après avoir erré dans les montagnes suisses, à la faveur d'éclaircies, j'ai finalement retrouvé mon chemin, mais un deuxième obstacle a contrecarré mes plans : le manque cruel de neige. Il était impossible de gravir le sommet par la voie normale, nécessitant une ascension et une



descente à pied dans les rochers. Mon ami ayant décidé de s'arrêter et de nous attendre plus bas, j'ai choisi de le rejoindre avec la ferme intention de terminer la journée dans un bar le long de la route à déguster un chocolat chaud. Hélas, les chocolats chauds suisses se sont révélés assez décevants. Je pensais que la proximité de l'Italie aurait favorisé une meilleure qualité (je suis un fervent gourmet de ce chocolat onctueux très calorique), mais il s'est avéré être un simple verre de lait chaud avec un sachet de chocolat en poudre à ajouter et mélanger soi-même. En fait, on fait tout le travail !

La skiabilité était juste correcte entre les reliefs rocheux et les zones herbeuses. Il fallait être attentif pour trouver le meilleur passage. Heureusement, pendant la nuit, dix centimètres de neige étaient tombés, et plus bas, dans des micros-combes, nous avons trouvé de la poudreuse non soufflée, offrant une expérience de ski très agréable. Finalement, ayant terminé sur une note positive, nous sommes retournés à l'hospice sans trop de mécontentement ni de déception quant à cette excursion.



Craig, mon ami canadien, avait enregistré nos pérégrinations sur Strava avec son téléphone, et grâce à Fatmap, il a pu me montrer en trois dimensions mes "dérives randonnesques" à la recherche du chemin perdu. Elles étaient aussi désolantes que la boisson chocolatée suisse.



J'avais réservé une chambre avec douche et WC et après le froid glaçant, je me délecte de la douce chaleur de l'eau chaude. L'hospice propose 130 places offrant une variété d'hébergements : dortoirs de six, chambres avec ou sans douche et WC pour deux, trois ou quatre personnes. J'apprécie l'attention portée à la rénovation. La salle de bain est construite avec une efficacité typiquement suisse. L'hospice possède des murs très épais et des doubles fenêtres chacune à double vitrage. Le revêtement en bois dans la chambre apporte une touche authentique de montagne, et la qualité des matériaux utilisés pour les portes et les fenêtres est remarquable. De la belle ouvrage helvétique de haute qualité.

Ensuite, je laisse mon téléphone portable sur mon lit, je prends un livre et je choisis un salon de lecture parmi les nombreux proposés par l'hospice. Je m'installe près de la cheminée dans laquelle ronronne un feu de bois. Je remarque que même à 2000 mètres d'altitude, entouré de randonneurs de tous âges, les traditions se perdent ; le téléphone portable règne en maître, me reléguant, avec mon livre, au rang des dinosaures ennuyeux et vieillissants. J'attends donc avec une nonchalance feinte l'astéroïde qui mettra

fin à mon espèce. Pourtant, le livre "Le Porteur de Cartable" d'Akli Tadjer se révèle remarquable par son humour et son style.



La cloche sonne à 19h00, signalant le rassemblement gastronomique. Nous nous dirigeons vers le réfectoire et savourons un repas copieux et délicieux. Rien à redire sur le menu du soir ni sur les repas suivants : soupe, saucisses, gratin de pommes de terre, salade, poulet, riz, haricots verts, pâtes à la sauce bolognaise, meringue, crème à la vanille, fruits au sirop, le classique du refuge, et le tout en abondance. Le petit-déjeuner propose des céréales, du pain, de la confiture, du thé, du café et du chocolat chaud (il va finir par me hanter celui-là). Tous ces mets rassasient et préparent pour les efforts du lendemain.

Une belle journée en montagne

Le lendemain, tout le monde est sur le pont à 07h30, prêt à affronter les sommets dénudés car le temps est magnifique. La veille, tout en montant, j'avais longuement observé le versant opposé et après avoir consulté la carte, nous avons décidé de nous diriger vers le Spitxhorli. Un petit détail grammatical : la carte orthographie le nom avec un "x", contrairement aux panneaux le long du chemin, que l'on voit émerger en l'absence de neige. Adapté à mon ami, le trajet s'est déroulé tranquillement jusqu'au col, Üsseri Nanxlicke (encore ce "x" traînant dans les mots). Avec Cécile, le dernier compère du groupe, nous avons gravi le sommet à 2737 mètres pendant que Craig restait au col. Malgré un dénivelé modeste, la vue sur le sommet du Cervin ou Matterhorn en langue locale, a été une récompense pour nos efforts.



Durant la montée, j'avais repéré une sorte de couloir vierge de traces et Madame et moi avons décidé d'explorer ce petit coin de paradis. La montée s'est terminée en crampons dans une neige portante. Du sommet, nous avons pu observer le pic que nous venions de gravir, pic qui accueille de plus en plus de randonneurs. La descente s'est faite dans une neige poudreuse légèrement compacte, tandis que plus bas, contre toute

attente, elle est transformée. Nous sommes retournés à notre hébergement le cœur léger et la gorge sèche. Heureusement, les chanoines ont ouvert un bar, et tous les trois, allons célébrer cette sortie comme il se doit.





Le rituel de la veille a repris ses droits, mais avant, je me suis dirigé vers la chapelle et en sortant je suis allé m'instruire en lisant les panneaux informatifs affichés par les chanoines sur les murs. J'ai ainsi appris que c'est Napoléon lui-même qui, en 1801, avait ordonné la construction de cet hospice pour accueillir les voyageurs et les commerçants. Les travaux ont été interrompus en 1814 – les choses commençaient à devenir compliquées pour l'empereur – et ont repris en 1826. Par la suite, l'édifice a suivi le cours normal de la vie d'une habitation de montagne, avec des améliorations tant spirituelles que physiques. J'en ai profité pour régler la note, qui était un peu plus élevée que celle d'un logement similaire en France, mais qui offre l'avantage de disposer de multiples espaces de réflexion, de lecture et de repos et de pouvoir laisser sa voiture devant l'édifice.



J'avais des doutes quant à la météo du lendemain, et au réveil, ceux-ci ont été confirmés : brouillard. Après une discussion et une réflexion intense, nous avons décidé d'un commun accord de renoncer à affronter les éléments et sommes passés à la deuxième étape de notre périple suisse. Craig avait suggéré de nous arrêter à Zermatt, car il avait appris à skier dans cette station. N'ayant jamais visité les lieux, Cécile et moi avons accepté avec enthousiasme. Je reconnais que ce sujet sort de la ligne éditoriale du magazine, mais comme la célèbre station se trouve à proximité, je souhaitais partager quelques réflexions pour ceux qui pourraient être intéressés par cette digression.

Premièrement, il faut avoir les moyens financiers, car le forfait international coûte environ 130 euros, et le logement dans cette fourchette de prix (notamment à l'auberge de jeunesse) et peut être beaucoup plus cher. Comme les voitures sont interdites dans le village (sauf pour les résidents, qui peuvent venir avec leur véhicule et le garer dans un parking dédié), hormis les taxis électriques, nous avons pu nous déplacer tranquillement au milieu de la route et admirer les nombreuses boutiques de luxe aux prix "Zermatt". Le soir, nous avons joué les parfaits touristes en dégustant une délicieuse fondue, qui m'a permis de réfléchir à des améliorations à ma propre recette.



Le lendemain, nous avons pris le Matterhorn Paradise qui nous a emmenés au sommet du Kleine Matterhorn. De là, nous avons eu une vue époustouflante sur le prince des sommets. À proximité, le Breithorn est facilement accessible en ski de randonnée. J'ai remarqué que beaucoup de gens le gravissaient. Cependant, la pente étant très soufflée, elle ne semblait pas très engageante. Je tiens à souligner que les skieurs du côté Zermatt étaient désagréables et méprisants (ils doublaient sans scrupules, et lorsque nous protestions, nous étions réprimandés !). En revanche, du côté de Cervinia, la douceur de vivre ou peut-être les pâtes apaisent l'atmosphère, et j'ai retrouvé ma sérénité montagnarde. De nombreux randonneurs montent le long des pistes. Le décor avec tous ces sommets mythiques autour de nous mérite le détour, d'autant plus qu'il avait neigé durant la nuit, offrant des conditions optimales. C'est avec les images de la pointe Dufour, de la Dent d'Hérens, du Lyskamm, de Castor, de Pollux (mais où est leur sœur Hélène ?) et de tous leurs collègues en "horn" ou pas, que nous avons repris la route en direction du Valais, de Chamonix et de la maison.



Pierre-Philippe Reiller

Informations pratiques :

- Pour se rendre au Simplon, il est plus pratique d'utiliser une voiture, en passant soit par Genève, Lausanne et Martigny, soit par Chamonix, le col de la Forclaz et Martigny. La route du col est généralement ouverte, permettant également une arrivée par l'Italie et le lac Majeur si vous venez du sud.
- La vignette suisse pour l'année coûte environ 40 euros en 2024, ce qui est une aubaine. Il est préférable de l'acheter car elle est nécessaire pour aller jusqu'à Brig et pour une petite partie de la montée du col.

- Le Carpostal (https://www.postauto.ch/fr), le service de cars suisse, passe devant l'hospice. Le train (https://www.sbb.ch/fr) va jusqu'à Brig, donc il est possible de combiner les deux pour se rendre sur place. Les sites fournissent les horaires des transports en commun suisses, qui sont fiables.
- L'adresse internet de l'hospice est : https://www.simplon-hospiz.com/fr. La réservation se fait facilement par mail.
- Les coûts d'hébergement varient en fonction des options disponibles : demi-pension, nuit seulement, nuit et petit déjeuner, et déjeuner pour le midi. Les tarifs vont de 45 euros à 85 euros, avec des réductions à partir de la deuxième nuit et des tarifs spéciaux pour les familles. Les logements sont proposés avec ou sans douche, mais des WC et douches communs se trouvent à chaque étage.
- Les paiements peuvent être effectués en Francs suisses ou par carte de crédit. Il est recommandé de choisir le paiement en Francs suisses sur le lecteur de cartes, car votre banque vous offrira un meilleur taux de change.
- Les cartes suisses au 1:25 000, notamment Brig 1289 et Simplon 1309, couvrent de nombreuses randonnées dans la région.
- L'hospice dispose d'un grand parking, d'un local à skis et chaussures, d'un bar, de salons de lecture, d'une salle de ping-pong et de baby-foot, d'une chapelle, de plusieurs salles de réunion et même d'un ascenseur, dispositif qui ne devait sûrement pas figurer parmi les exigences de Napoléon !